Librio

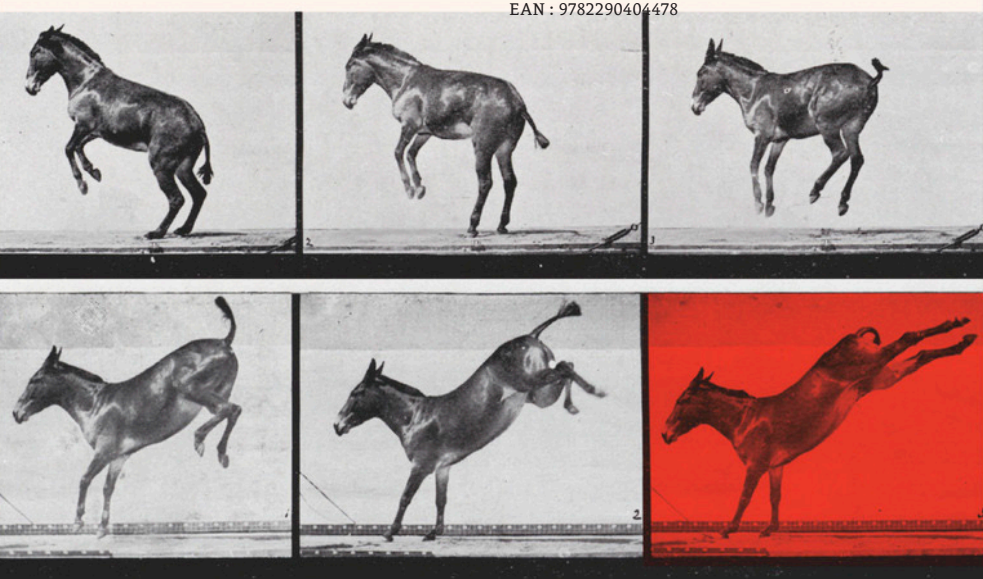
ALAIN

Propos rebelles

Préface d'André Comte-Sponville

SÉLECTION INÉDITE

EAN : 9782290404478



DANS LA MÊME COLLECTION

Alain, *Propos sur le bonheur*, Librio n° 1326
Marc Aurèle, *Pensées*, Librio n° 1078
La Boétie, *Discours sur la servitude volontaire*, Librio n° 1084
Cicéron, *L'Art de bien vieillir*, Librio n° 1354
André Comte-Sponville, *Le Bonheur désespérément*, Librio n° 513
Descartes, *Discours de la méthode*, Librio n° 299
Épictète, *Manuel*, Librio n° 1097
Épicure, *Lettre à Ménécée*, Librio n° 363
Freud, *Petites perversions ordinaires*, Librio n° 1134
Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, Librio n° 1348
Machiavel, *Le Prince*, Librio n° 163
Marx, Engels, *Manifeste du parti communiste*, Librio n° 210
More, *L'Utopie*, Librio n° 317
Nietzsche, *Fragments et aphorismes*, Librio n° 616
Nietzsche, *Pourquoi je suis si sage*, Librio n° 1356
Ovide, *L'Art d'aimer*, Librio n° 11
Pascal, *Pensées*, Librio n° 1327
Platon, *Apologie de Socrate*, Librio n° 635
Platon, *Le Banquet*, Librio n° 76
Platon, *Gorgias*, Librio n° 1075
Élisée Reclus, *Histoire d'un ruisseau*, Librio n° 1371
Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Librio n° 340
Rousseau, *Du contrat social*, Librio n° 1085
Schopenhauer, *L'Art d'avoir toujours raison*, Librio n° 1076
Schopenhauer, *Comment être heureux*, Librio n° 1166
Sénèque, *De la vie heureuse*, Librio n° 678
Sénèque, *De la brièveté de la vie* suivi de *Lettres à Lucilius*, Librio n° 1355
Sun Tzu, *L'Art de la guerre*, Librio n° 1254
Henry David Thoreau, *La Désobéissance civile*, Librio n° 1171
Henry David Thoreau, *Walden*, Librio n° 1149
Voltaire, *Traité sur la tolérance*, Librio n° 1086

Alain

Propos rebelles (1900-1914)

Textes choisis par Pierre Heudier

Préface d'André Comte-Sponville

Librio

En couverture : d'après The Buck and the Kick de Eadweard Muybridge
© Look and Learn / Bridgeman Images

© E.J.L., 2024

EAN 9782290405079

Préface

J'ai souvent regretté le succès presque exagéré des *Propos sur le bonheur* d'Alain. Non que ce recueil ne soit fort beau, mais parce qu'il donne de son auteur une image quelque peu trompeuse, à force d'être adoucie. Les vrais connaisseurs d'Alain, je veux dire ceux qui ont lu ses plus grands livres, savent bien qu'il n'était pas – en tout cas pas d'abord ni surtout – ce professeur de bonne humeur, d'optimisme volontaire, enfin de sagesse quotidienne, aimable et souriante, raisonnable et apaisée. Trop philosophe pour ça, et trop en colère. S'agissant de sa philosophie, plus savante et forte qu'on ne l'a dit, je renvoie à ses chefs-d'œuvre que sont *Les Idées et les Âges*, *Histoire de mes pensées*, *Les Dieux*, les *Entretiens au bord de la mer*, sans oublier son sublime *Platon* ou ses admirables *Souvenirs concernant Jules Lagneau*. S'agissant de sa colère, point besoin de renvois : le petit livre que vous tenez entre vos mains en donne de suffisantes illustrations, amoureusement choisies et rassemblées par Pierre Heudier, vice-président de l'Association des amis d'Alain et l'un des meilleurs connaisseurs de son œuvre.

Qu'est-ce qu'un propos ? Un morceau de prose et de pensée, très bref, ordinairement publié dans un journal et souvent suscité par l'actualité, mais s'efforçant d'éclairer celle-ci, ou quelque sujet que ce soit, par une approche au moins partiellement philosophique. Genre mineur, exercice difficile (j'en sais quelque chose, m'y risquant volontiers moi-même), mais qui n'en devient, pratiqué par Alain, que plus étonnant : par le contraste entre la modestie des moyens mis en œuvre (deux ou trois feuillets s'adressant à tous, sans aucune technicité philosophique) et l'éclat (indissociablement littéraire et intellectuel) de

ses plus brillantes réussites. J'ai souvent dit, et je le maintiens, qu'on trouve chez Alain la plus belle prose d'idées du XX^e^ siècle, du moins en français et pour mon goût. Si c'est dans ses livres qu'elle prend toute son ampleur, ses propos offrent une voie d'accès, particulièrement rapide et accessible, à sa pensée et à son style.

C'est vrai notamment de ce recueil-ci, qui rassemble des articles publiés quotidiennement, entre 1900 et 1914, dans un journal de province, *La Dépêche de Rouen* (ville où Alain vécut et enseigna, en l'occurrence au lycée Corneille, de 1900 à 1902). *Propos rebelles* : ce titre, choisi par Pierre Heudier, en résume l'esprit, qui est de révolte. Contre qui ou quoi ? Contre les riches, les puissants et les bureaucrates, contre les prêtres et leurs semblables (y compris chez les incroyants), contre les philosophes carriéristes ou courtisans et les « hommes de lettres » qui font « des livres sur les livres », contre l'écrasement des faibles et la bonne conscience des élites, contre les abus de pouvoir (qui sont la pente de tout pouvoir, même démocratique), contre la guerre – « le massacre des meilleurs » –, l'exploitation des travailleurs et l'oppression des femmes (y compris dans les maisons closes, alors autorisées et fort nombreuses : voir le propos 16), enfin contre le monde comme il va, toujours médiocrement et injustement.

Mouvements d'humeur, seulement réactifs ou critiques ? Non pas, puisqu'ils dessinent en creux leur autre versant, plus lumineux et positif. Pour qui ou pour quoi Alain se bat-il ? Pour le peuple, pour « le besoin de justice et le souci des petites gens », pour l'égalité des femmes et des hommes (y compris en matière de rémunération), pour la paix, pour les travailleurs en danger (spécialement dans les mines) ou en grève, pour l'école, lorsqu'elle est à la hauteur de sa fonction, pour la morale, lorsqu'elle est autre chose qu'un sermon pour les riches (admirable propos 24, que je ne peux relire sans émotion), pour « cette espèce de sauvagerie qu'on appelle la liberté de jugement », pour le suffrage universel et la résistance des citoyens, pour « l'individu qui pense, contre la société qui dort », enfin pour la République et l'égalité des droits, qui est le droit même. C'est ce qui fait d'Alain un radical plutôt qu'un socialiste, un révolté plutôt qu'un révolutionnaire, mais plus proche, au moins par le cœur,

de ce qu'il appelle « l'aile gauche » (voir le propos 32) que de ce qu'était alors le Parti radical (devenu une force centrale, sinon centriste, qui participa très souvent au gouvernement à partir de 1902), au point de se réjouir, note-t-il, même sans avoir voté pour l'un d'eux, « toutes les fois que quelque socialiste est élu » (propos 18). Économiquement libéral et politiquement modéré, Alain n'en a pas moins choisi son camp, une fois pour toutes. C'est ce qu'illustre la remarque, souvent citée, qu'on trouvera dans un propos de décembre 1930 : « Lorsqu'on me demande si la coupure entre partis de droite et partis de gauche, hommes de droite et hommes de gauche, a encore un sens, la première idée qui me vient est que l'homme qui pose cette question n'est certainement pas un homme de gauche. » Alain, lui, en est un, et ces propos rebelles le confirment d'autant plus vigoureusement qu'ils sont plus polémiques.

Puis les années passèrent… « La pente est à droite », écrivit un jour Alain (dans un propos, non repris ici, du 12 mars 1914). Le fait est que la plupart des gens, en vieillissant, sont moins à gauche ou plus à droite qu'ils ne l'étaient dans leur jeunesse. Parce que la jeunesse est plus généreuse, plus dynamique, plus enthousiaste ? Parce que la vieillesse est plus lucide, plus prudente, plus réaliste ? Les deux explications se complètent, me semble-t-il, davantage qu'elles ne s'opposent. Toujours est-il que ces propos de sa jeune maturité (Alain, les écrivant, avait entre trente-six et quarante-six ans) contrastent fortement et heureusement avec l'affligeant *Journal inédit* qu'il tiendra de 1937 à 1950, lequel ne sera publié qu'en 2018.

Il faut bien dire un mot de cet ouvrage posthume, qui fit et fera tant de tort à la réputation de son auteur. L'homme de gauche qu'il demeure n'y apparaît pas seulement en retard d'une guerre, comme les généraux qu'il détestait, appliquant à la Seconde Guerre mondiale la même grille de lecture qu'à la Première ; il s'y révèle, c'est plus grave, incapable de se libérer de ce qu'il appelle lui-même son antisémitisme (qu'il se reproche sans arriver, dit-il, à s'en « débarrasser ») et surtout de mesurer l'atroce singularité du nazisme, au point d'opter, bien sûr à contre-temps, pour le même pacifisme qui pouvait être légitime en 1914 mais ne l'était assurément plus vingt-cinq ans plus

tard. On a beau savoir qu'Alain était alors diminué par l'âge et la maladie (Jean Paulhan, le visitant en 1941, raconte dans une lettre qu'il l'a trouvé « fort vieilli, souffrant, ne bougeant qu'à peine, parfois semblant près du gâtisme »), force est de reconnaître que la découverte de ce malheureux *Journal* n'en constitua pas moins, pour les admirateurs d'Alain, dont je continue de faire partie, une cruelle déception[1]. Est-ce une raison pour jeter tous ses livres aux orties ? Ce serait se priver, bien sottement, bien injustement, d'une œuvre singulière et forte, où l'on trouvera d'ailleurs, pour peu qu'on s'y applique, de quoi critiquer (au nom de l'humanisme, du rationalisme, des droits de l'homme) les errements de la fin. Faut-il alors oublier ces ténébreuses dernières années ? Non plus. Prenons l'œuvre dans son entier, et essayons d'y trouver, avec Alain et parfois contre lui, des leçons de vigilance. *Caute*, disait Spinoza : « méfie-toi », y compris de toi-même et de tes maîtres.

Ce que ces roboratifs *Propos rebelles* et ce triste *Journal* nous confirment, c'est qu'il ne suffit pas d'être révolté (ou de l'avoir été, dans sa jeunesse) pour être libéré des préjugés, ni d'être de gauche pour avoir raison, ni encore moins d'être vieux pour être lucide. Là-dessus, lisez le propos 41 : méfiez-vous des opinions qui « roulent sur la pente » et des idées qui « blanchissent bien plus vite que les cheveux, si l'on n'y prend garde ». Et faites-vous, lisant cet Alain-là, « un élixir d'opinions jeunes ».

André Comte-Sponville

1. Je m'en suis expliqué dans mon livre *« J'ai cru que c'était un homme » (Alain, les religions, la laïcité, l'antisémitisme)*, Paris, Éditions de L'Herne, 2020. Sur la philosophie politique d'Alain, qui demeure très riche et très éclairante, voir mon article « Le philosophe contre les pouvoirs (La philosophie politique d'Alain) », repris dans *Du tragique au matérialisme et retour*, Paris, PUF, 2015, rééd. coll. « Quadrige », 2018, p. 455-503.

Propos rebelles
(1900-1914)